

## ECLOGA III.

MENALCAS, DAMOETAS, PALÆMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœta, *cujum pecus* ? an Melibœi ?

DAMOETAS.

Non ; verum Ægonis : nuper mihi tradidit Ægon.

MENALCAS.

Infelix o semper, oves, pecus ! Ipse Neæram  
Dum fovet, ac, ne me sibi præferat illa, veretur,  
Hic alienus oves custos bis mulget in hora ;  
Et succus pecori, et lac subducitur agnis.

DAMOETAS.

Parcius ista viris tamen obijcienda memento.  
Novimus et qui te.... transversa tuentibus hircis,  
Et quo, sed faciles Nymphæ risere, sacello.

MENALCAS.

Tum, credo, quum me arbustum videre Miconis  
Atque mala vites incidere falce novellas.

DAMOETAS.

Aut hic ad veteres fagos, quum Daphnidis arcum

## ÉGLOGUE III.

MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMON.

MÉNALQUE. Dis-moi, Damète, à qui ce troupeau ? à Mèlibée ?  
DAMÈTE. Non, à Égon : Égon me l'a confié depuis peu.

MÉNALQUE. O troupeau toujours malheureux ! pauvres brebis !  
tandis que le maître obsède Nééra de peur qu'elle ne me préfère à  
lui, ce gardien mercenaire trait les brebis deux fois par heure,  
épuise le troupeau et dérobe aux agneaux le lait de leurs mères.

DAMÈTE. Sache que de tels reproches doivent se faire avec plus de  
réserve à des hommes.... Nous connaissons les témoins qui te vi-  
rent... les boucs te regardaient de travers.... et dans quel lieu con-  
sacré aux Nymphes.... mais, trop indulgentes, les Nymphes se con-  
tentèrent d'en rire.

MÉNALQUE. C'était dans le temps, je crois, qu'elles me virent,  
une serpe à la main, couper méchamment les plants nouveaux et les  
jeunes vignes de Micon.

DAMÈTE. Ou plutôt ici, près de ces vieux hêtres, lorsque tu brisas

## ECLOGA III.

MENALCAS, DAMOETAS, PALÆMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœta,  
*cujum pecus* ?  
an Melibœi ?

DAMOETAS.

Non ; verum Ægonis :  
Ægon tradidit mihi nuper.

MENALCAS.

O oves,  
pecus semper infelix !  
dum ipse  
fovet Neæram,  
ac veretur,  
ne illa præferat me sibi,  
hic custos alienus  
mulget oves  
bis in hora ;  
et succus  
subducitur pecori,  
et lac agnis.

DAMOETAS.

Memento tamen  
ista obijcienda  
viris  
parcius.  
Novimus et  
qui te,  
hircis tuentibus transversa,  
et quo sacello,  
sed Nymphæ faciles  
risere.

MENALCAS.

Tum, credo,  
quum videre me  
incidere falce mala  
arbustum  
atque novellas vites Miconis.

DAMOETAS.

Aut quum hic  
ad veteres fagos  
fregisti arcum

## ÉGLOGUE III.

MÉNALQUE, DAMÉTAS, PALÉMON.

MÉNALQUE.

Dis-moi, Damétas,  
à-qui *est ce* troupeau ?  
est-ce à Mèlibée ?

DAMÉTAS.

Non ; mais à Égon :  
Égon l'a livré (confié) à moi récemment.

MÉNALQUE.

O brebis,  
troupeau toujours malheureux !  
tandis que lui-même (Égon)  
courtise Nééra,  
et qu'il craint,  
qu'elle ne préfère moi à lui,  
ce gardien étranger  
trait les brebis  
deux-fois dans une heure ;  
et le suc  
est dérobé au troupeau,  
et le lait aux agneaux.

DAMÉTAS.

Souviens-toi cependant  
que ces choses *sont à-reprocher*  
à des hommes  
avec plus de modération.  
Nous connaissons aussi  
qui t'a vu,  
les boucs regardant de travers,  
et *nous savons* dans quelle chapelle,  
mais les Nymphes faciles (indulgents)  
en ont ri.

MÉNALQUE.

C'était alors, je crois,  
lorsqu'elles ont vu moi  
tailler d'une serpe malfaisante  
l'arbuste  
et les jeunes vignes de Micon.

DAMÉTAS.

Ou lorsque ici  
auprès de ces vieux hêtres  
tu as brisé l'arc

Fregisti et calamos; quæ tu, perverse Menalca,  
Et, quum vidisti puero donata, dolebas;  
Et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses. 45

MENALCAS.

Quid domini faciant, audent quum talia fures ?  
Non ego te vidi Damonis, pessime, caprum  
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca ?  
Et quum clamarem : « Quo nunc se proripit ille ?  
Tityre, coge pecus : » tu post carecta latebas. 20

DAMOETAS.

An mihi, cantando victus, non redderet ille  
Quem mea carminibus meruisset fistula caprum ?  
Si nescis, meus ille caper fuit; et mihi Damon  
Ipse fatebatur, sed reddere posse negabat.

MENALCAS.

Cantando tu illum ? aut unquam tibi fistula cera 25  
Juncta fuit ? Non tu in triviis, indocte, solebas  
Stridenti miserum stipula disperdere carmen ?

DAMOETAS.

Vis ergo inter nos quid possit uterque vicissim

l'arc et les flèches de Daphnis. C'était un don fait à cet enfant ; ta jalousie en souffrait, et si tu n'avais trouvé quelque moyen de lui nuire, ô méchant, tu serais mort de rage.

MÉNALQUE. Que feront donc les maîtres quand les coquins de valets ont tant d'audace ? Mais, moi, ne t'ai-je pas vu, misérable, enlever furtivement un chevreau de Damon ? En vain sa chienne Lycisca aboyait de toute sa force ; en vain je criais : « Où fuit ce voleur ? Tityre, rassemble ton troupeau : » déjà tu t'étais caché derrière les joncs.

DAMÈTE. Pourquoi, vaincu par mes chants, ne me donnait-il pas ce chevreau, prix de la victoire que ma flûte avait remportée sur la sienne ? Apprends, si tu l'ignores, que ce chevreau était à moi, et Damon lui-même en convenait, mais il ne pouvait, disait-il, me le livrer.

MÉNALQUE. Toi, tu l'aurais vaincu, lui, au combat du chant !... Mais as-tu possédé jamais une flûte à plusieurs tuyaux ? Et ne sait-on pas que tu allais d'habitude dans les carrefours écorcher, joueur ignorant, de misérables airs sur un pipeau criard ?

DAMÈTE. Veux-tu que nous fassions tour à tour l'essai de notre

et calamos Daphnidis ;  
quæ tu, perverse Menalca,  
quum vidisti  
donata puero,  
et dolebas ;  
et, si non nocuisses  
aliqua,  
mortuus esses.

MENALCAS.

Quid faciant domini,  
quum fures  
audent talia ?  
Non ego vidi te, pessime,  
excipere insidiis  
caprum Damonis,  
Lycisca latrante multum ?  
Et quum clamarem :  
« Quo proripit se nunc  
ille ?

Tityre, coge pecus ; »  
tu latebas post carecta.

DAMOETAS.

An non,  
victus cantando,  
ille redderet mihi caprum,  
quem mea fistula  
meruisset carminibus ?  
Si nescis,  
ille caper fuit meus ;  
et Damon ipse  
fatebatur mihi,  
sed negabat posse  
reddere.

MENALCAS.

Tu illum  
cantando ?  
aut fistula  
juncta cera  
fuit unquam tibi ?  
Non tu solebas, indocte,  
disperdere in triviis  
carmen miserum  
stipula stridenti ?

DAMOETAS.

Vis ergo  
experiamur vicissim  
inter nos

et les roseaux (les flèches) de Daphnis ;  
lesquels toi, méchant Ménalque,  
lorsque tu as vus  
donnés à ce jeune-garçon,  
et tu te chagrinais ;  
et, si tu ne lui avais pas nui  
de quelque façon,  
tu serais mort de dépit.

MÉNALQUE.

Que pourraient faire les maîtres,  
quand des coquins  
osent de telles choses ?  
N'ai-je pas vu toi, ô très scélérat  
surprendre au piège  
le bouc de Damon,  
Lycisca aboyant à-force ?  
Et tandis que je criais :  
« Où dérobe soi (s'élance) maintenant  
ce ravisseur ?

Tityre, rassemble ton troupeau ; »  
toi tu étais caché derrière les lèches.

DAMÈTE.

Est-ce qu'il ne fallait pas,  
ayant été vaincu en chantant,  
qu'il livrât à moi ce bouc,  
que ma flûte  
avait mérité par ses airs ?  
Si tu ne le sais pas,  
ce bouc était à-moi ;  
et Damon lui-même  
l'avouait à moi,  
mais il disait-ne-pas pouvoir  
me le livrer.

MÉNALQUE.

Toi tu as vaincu lui  
en chantant ?  
ou bien une flûte  
jointe avec de la cire  
a-t-elle été jamais à toi ?  
N'avais-tu pas coutume, ignorant,  
d'éparpiller dans les carrefours  
un chant misérable  
avec un pipeau criard ?

DAMÈTE.

Veux-tu donc  
que nous essayions tour à tour  
entre nous

Experiamur? Ego hanc vitulam (ne forte recuses,  
Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus)  
Depono : tu dic mecum quo pignore certes.

30

MENALCAS.

De grege non ausim quidquam deponere tecum :  
Est mihi namque domi pater, est injusta noverca ;  
Bisque die numerant ambo pecus, alter et hædos.  
Verum, id quod multo tute <sup>1</sup> ipse fatebere majus,  
(Insanire libet quoniam tibi) pocula ponam  
Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis ;  
Lenta quibus torno facili superaddita vitis  
Diffusos hedera vestit pallente corymbos.  
In medio duo signa, Conon, et.... quis fuit alter <sup>2</sup>,  
Descripsit radio totum qui gentibus orbem,  
Tempora quæ messor, quæ curvus arator haberet?  
Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

35

40

DAMOETAS.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,

talent? moi, je dépose pour enjeu cette génisse, et elle n'est pas à dédaigner; deux fois par jour, elle me donne son lait; de plus elle nourrit deux petits. Toi, parle, quel gage proposes-tu pour prix du combat?

MÉNALQUE. Je n'oserais, dans ce défi, rien hasarder de mon troupeau : j'ai à la maison un père avare et une impitoyable marâtre qui, matin et soir, comptent mes brebis; l'un d'eux compte aussi mes chevreux. Mais, puisque tu es assez insensé pour me provoquer, je te propose un gage que tu avoueras être bien supérieur au tien : deux coupes de hêtre ciselées, ouvrage du célèbre Alcimédon. Son heureux ciseau a fait courir sur leurs flancs une vigne flexible, qui couvre les grappes éparses du lierre au pâle feuillage. Au milieu sont deux figures : Conon et .... quel est cet autre qui, avec un compas, a décrit l'univers et marqué la saison du labour et les jours de la moisson? Je n'ai point encore approché de mes lèvres ces deux vases; je les garde soigneusement renfermés.

DAMÈTE. Le même Alcimédon m'a fait aussi deux coupes : une

quid possit uterque?

Ego depono  
hanc vitulam  
(ne recuses  
forte,  
venit bis ad mulctram,  
alit ubere  
binos fetus) :  
tu dic quo pignore  
certes mecum.

MENALCAS.

Non ausim  
deponere tecum  
quidquam de grege :  
namque pater est mihi  
domi,  
est injusta noverca ;  
amboque numerant pecus  
bis die,  
et alter hædos.  
Verum, id quod tu te ipse  
fatebere multo majus,  
quoniam libet tibi  
insanire,  
ponam pocula fagina,  
opus cælatum  
divini Alcimedontis ;  
quibus superaddita  
torno facili  
vitis lenta  
vestit corymbos diffusos  
hedera pallente.  
In medio duo signa,  
Conon, et.... quis fuit alter,  
qui radio  
descripsit totum orbem  
gentibus,  
quæ tempora haberet  
messor,  
quæ arator curvus?  
Necdum admovi illis  
labra,  
sed servo condita.

DAMOETAS.

Idem Alcimedon  
fecit et nobis  
duo pocula,

ce que peut l'un et l'autre?

Moi je dépose (je mets pour enjeu ;  
cette génisse  
(pour que tu ne la refuses pas  
par hasard,  
elle vient deux-fois à la traite,  
elle nourrit de sa mamelle  
deux petits) :  
toi dis sur quel gage (enjeu)  
tu combats avec moi.

MÉNALQUE.

Je n'oserais pas  
déposer (mettre en enjeu) avec toi  
quelque chose de mon troupeau :  
car un père est à moi  
à la maison,  
à moi est aussi une injuste marâtre ;  
et tous deux comptent mon troupeau  
deux-fois par jour,  
et l'un des deux compte mes chevreux.  
Mais, ce que toi-même  
tu avoueras beaucoup plus précieux,  
puisque'il plaît à toi  
d'être insensé (d'engager une folle lutte),  
je déposerai des coupes de-hêtre,  
ouvrage ciselé  
du divin Alcimédon ;  
auxquelles ajoutée-par-dessus  
avec un tour facile  
une vigne flexible  
revêt des grappes disséminées  
sur un lierre pâissant.  
Au milieu sont deux figures,  
Conon, et.... quel fut l'autre,  
qui avec un rayon (un compas)  
a décrit (dessiné) tout le globe  
pour les nations,  
indiquant quels temps aurait  
le moissonneur,  
quels temps aurait le laboureur courbé ?  
Et je n'ai pas encore approché d'elles  
mes lèvres,  
mais je les garde renfermées.

DAMÈTAS.

Le même Alcimédon  
a fait aussi à nous  
deux coupes,

Et molli circum est ansas amplexus acantho; 45  
Orpheaque in medio posuit, silvasque sequentes.  
Necdum illis labra admovi, sed condita servo.  
Si ad vitulam spectas, nihil est quod pocula laudes.

MENALCAS.

Nunquam hodie effugies; veniam quocumque vocaris, 50  
Audiat hæc tantum vel qui venit: ecce Palæmon.  
Efficiam posthac ne quemquam voce lacessas.

DAMÆTAS.

Quin age, si quid habes: in me mora non erit ulla;  
Nec quemquam fugio. Tantum, vicine Palæmon,  
Sensibus hæc imis, res est non parva, reponas.

PALÆMON.

Dicite: quandoquidem in molli consedimus herba; 55  
Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos,  
Nunc frondent silvæ, nunc formosissimus annus.  
Incipe, Damœta; tu deinde sequere, Menalca.  
Alternis dicetis: amant alterna Camœnæ<sup>1</sup>.

branche d'acanthé embrasse mollement leurs anses recourbées. Dans le milieu il a représenté Orphée, et les forêts qui marchent au son de sa lyre. Je ne les ai pas encore approchées de mes lèvres; je les garde soigneusement renfermées; mais si tu considères ma génisse, il n'y a pas de quoi vanter si fort tes coupes.

MÉNALQUE. Tu ne m'échapperas pas aujourd'hui, j'accède à tout ce que tu voudras. Que celui qui s'avance nous écoute seulement: c'est Palémon. Je vais te faire perdre l'envie de défier jamais personne au combat du chant.

DAMÈTE. Allons, commence, si tu sais quelques airs; je ne te ferai pas attendre ma réponse et je ne refuse personne pour juge. Seulement, Palémon, donnez toute votre attention à nos chants: la gageure n'est pas de peu d'importance.

PALÉMON. Chantez, jeunes bergers, puisque nous voilà mollement assis sur le gazon. C'est maintenant que l'année est belle! la vie est partout, dans les champs qui renaissent, dans les arbres qui enfantent leurs fruits, dans les forêts qui se parent de feuillage. Toi, Damète, commence; toi, Ménalque, tu répondras. Vous chanterez tour à tour: les Muses aiment ces chants alternatifs.

et amplexus est ansas  
circum  
acantho molli;  
posuitque in medio Orphea,  
silvasque sequentes.  
Necdum admovi illis  
labra,  
sed servo condita.  
Si spectas ad vitulam,  
est nihil  
quod laudes pocula.

MENALCAS.

Nunquam effugies hodie:  
veniam quocumque vocaris,  
tantum,  
vel qui venit,  
audiat hæc:  
ecce Palæmon.  
Efficiam ne posthac  
lacessas quemquam voce.

DAMÆTAS.

Quin age,  
si habes quid:  
non ulla mora  
erit in me;  
nec fugio quemquam.  
Tantum, vicine Palæmon,  
reponas hæc  
imis sensibus,  
res non est parva.

PALÆMON.

Dicite:  
quandoquidem consedimus  
in herba molli;  
et nunc omnis ager,  
nunc omnis arbos  
parturit,  
nunc silvæ  
frondent,  
nunc annus  
formosissimus.  
Incipe, Damœta;  
tu sequere deinde,  
Menalca.  
Dicetis alternis:  
Camœnæ amant alterna.

et il a embrassé (entouré) les anses  
tout autour  
d'acanthé flexible;  
et il a placé au milieu Orphée,  
et les forêts qui le suivent.  
Et je n'ai pas encore approché d'elles  
mes lèvres,  
mais je les garde renfermées.  
Si tu jettes les yeux sur ma génisse,  
il n'est rien (il n'y a pas de raison)  
pour que tu loues tes coupes.

MÉNALQUE.

Jamais tu ne m'échapperas aujourd'hui:  
je viendrai partout où tu m'auras appelé,  
pourvu que seulement,  
même celui qui vient (le premier venu),  
entende ces chants:  
voici Palémon.  
Je ferai-en-sortie que désormais  
tu n'attaques personne avec la voix.

DAMÆTAS.

Eh bien va,  
si tu as quelque chose de prêt:  
aucun retard  
ne sera en moi (ne viendra de moi),  
et je ne fuis (ne redoute) personne.  
Seulement, voisin Palémon,  
dépose ces chants  
au fond de tes sens (de ta mémoire),  
la chose n'est pas de-peu-d'importance.

PALÉMON.

Dites:  
puisque nous sommes assis  
sur l'herbe tendre;  
et que maintenant tout champ,  
maintenant tout arbre  
enfanté (produit des fruits),  
que maintenant les forêts  
se couvrent de feuillage,  
que maintenant l'année  
est la plus belle (dans sa plus belle saison).  
Commence, Damète;  
tu suivras ensuite,  
Ménalque.  
Vous direz en tours alternés:  
les Muses aiment les chants alternés.

DAMOETAS. 60  
Ab Jove principium, Musæ; Jovis omnia plena :  
Ille colit terras <sup>1</sup>; illi mea carmina curæ.

MENALCAS.  
Et me Phœbus amat: Phœbo sua semper apud me  
Munera sunt, lauri, et suave rubens hyacinthus.

DAMOETAS. 65  
Malo me Galatea petit, lasciva puella,  
Et fugit ad salices, et se cupit ante videri.

MENALCAS.  
At mihi sese offert ultro, meus ignis, Amyntas,  
Notior ut jam sit canibus non Delia nostris.

DAMOETAS.  
Parta meæ Veneri sunt munera; namque notavi  
Ipse locum aeris quo congessere palumbes.

MENALCAS. 70  
Quod potui, puero silvestri ex arbore lecta  
Aurea mala decem misi; cras altera mittam.

DAMOETAS.  
O quoties et quæ nobis Galatea locuta est!  
Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures!

DAMÈTE. Muses, commençons par Jupiter; l'univers est plein de sa divinité; il fertilise nos campagnes, il sourit à mes chants.

MÉNALQUE. Et moi, je suis cher à Phébus; j'ai toujours chez moi pour Phébus, douces offrandes qu'il aime, et le laurier et l'hyacinthe au bel incarnat.

DAMÈTE. La jeune Galatée, charmante espiègle, me jette une grenade et va se cacher derrière les saules; mais, tout en se cachant, elle meurt d'envie d'être aperçue.

MÉNALQUE. Amyntas, mes amours, vient de lui-même se présenter à moi, et déjà il est connu de mes chiens aussi bien que Délie elle-même.

DAMÈTE. J'ai des présents tout prêts pour la beauté que j'adore, car j'ai remarqué l'endroit où des ramiers ont suspendu leur nid aérien.

MÉNALQUE. Je viens d'envoyer à ce charmant enfant dix pommes dorées, cueillies dans ce bois: c'est tout ce que j'ai pu faire aujourd'hui, mais demain j'en enverrai dix autres.

DAMÈTE. Oh! quelles douces paroles Galatée m'a fait entendre, et que de fois répétées! Zéphyrs, portez-en quelque chose aux oreilles des dieux.

DAMCETAS.  
Musæ,  
principium ab Jove;  
omnia plena Jovis:  
ille colit terras;  
mea carmina  
curæ illi.

MENALCAS.  
Phœbus amat et me:  
munera sua  
sunt semper Phœbo  
apud me,  
lauri et hyacinthus  
rubens suave.

DAMCETAS.  
Galatea,  
puella lasciva,  
petit me malo,  
et fugit ad salices,  
et cupit se videri ante.

MENALCAS.  
At Amyntas,  
meus ignis,  
sese offert mihi ultro;  
ut Delia  
non sit jam notior  
nostris canibus.

DAMCETAS.  
Munera  
parta sunt  
meæ Veneri;  
namque ipse notavi locum  
quo palumbes aeris  
congessere.

MENALCAS.  
Misi puero  
quod potui,  
decem mala aurea  
lecta ex arbore silvestri;  
cras mittam altera.

DAMCETAS.  
O quoties et quæ  
Galatea locuta est nobis!  
Venti,  
referatis aliquam partem  
ad aures divum.

BUCOLIQUES.

DAMÉTAS.  
Muses,  
que le commencement soit par Jupiter;  
tout est plein de Jupiter:  
il protège les terres;  
mes chants  
sont à soin à lui (lui plaisent).

MÉNALQUE.  
Phébus aime aussi moi:  
des présents pour-lui  
sont toujours à Phébus  
chez moi,  
les lauriers et l'hyacinthe  
qui rougit agréablement.

DAMÉTAS.  
Galatée,  
jeune-fille folâtre,  
attaque moi avec une pomme,  
et s'enfuit vers les saules,  
et désire elle être vue auparavant.

MÉNALQUE.  
Mais Amyntas,  
mon feu (l'objet de mon amour),  
se présente à moi de lui-même;  
de sorte que Délia  
n'est plus désormais mieux connue que lui  
de nos chiens.

DAMÉTAS.  
Des présents  
sont acquis (réservés)  
à ma Vénus (à ma belle);  
car moi-même j'ai marqué la place  
où des ramiers aériens  
ont fait-leur-nid.

MÉNALQUE.  
J'ai envoyé au jeune-garçon  
ce que j'ai pu,  
dix pommes jaunes-comme-l'or  
cueillies sur un arbre sauvage,  
demain je lui en enverrai dix autres.

DAMÉTAS.  
O combien de fois et quelles paroles  
Galatée a dites à nous!  
Vents,  
rapportez-en quelque partie  
aux oreilles des dieux.

MENALCAS.

Quid prodest quod me ipse animo non spernis, Amynta,  
Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo? 75

DAMOETAS.

Phyllida mitte mihi, meus est natalis, Iolla;  
Quum faciam <sup>1</sup> vitula pro frugibus, ipse venito.

MENALCAS.

Phyllida amo ante alias; nam me discedere flevit,  
Et: « longum, formose, vale, vale, » inquit, Iolla.

DAMOETAS.

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres, 80  
Arboribus ventī, nobis Amaryllidis iræ.

MENALCAS.

Dulce satis humor, depulsis arbutus hædis,  
Lenta salix feto pecori, mihi solus Amyntas.

DAMOETAS.

Pollio <sup>2</sup> amat nostram, quamvis est rustica, Musam : 85  
Pierides, vitulam lectori pascite vestro.

MÉNALQUE. Que me sert, ô Amyntas, de n'être point haï de toi, si tandis que tu cours les sangliers, seul et loin de toi, je garde tes filets?

DAMÈTE. Ce jour est celui de ma naissance; Iollas, envoie-moi Phyllis : mais viens toi-même, quand j'immolerai une génisse pour les biens de la terre.

MÉNALQUE. De toutes nos bergères, c'est Phyllis que j'aime le plus; car à mon départ, Iollas, elle a versé des larmes et m'a longtemps répété : « adieu, beau Ménalque, adieu ! »

DAMÈTE. Le loup est funeste aux brebis, la pluie aux moissons déjà mûres, le vent aux jeunes arbres, et à moi la colère d'Amaryllis.

MÉNALQUE. L'eau est agréable aux champs ensemencés, l'arbousier aux chevreaux sevrés, le saule pliant aux brebis pleines et à moi le seul Amyntas.

DAMÈTE. Pollion aime ma muse, toute rustique qu'elle est. Vierges du Pinde, élevez une génisse pour le lecteur de vos vers.

MENALCAS.

Quid prodest  
quod ipse, Amynta,  
non spernis me animo,  
si, dum tu sectaris  
apros,  
ego servo retia?

DAMOETAS.

Iolla,  
mitte mihi Phyllida,  
est meus natalis;  
quum faciam  
pro frugibus  
vitula,  
venito ipse.

MENALCAS.

Amo Phyllida  
ante alias;  
nam flevit  
me discedere,  
Iolla,  
et inquit  
longum « Vale, vale,  
formose. »

DAMOETAS.

Lupus triste  
stabulis,  
imbres  
frugibus maturis,  
venti arboribus,  
iræ Amaryllidis nobis.

MENALCAS.

Humor  
dulce satis,  
arbutus hædis  
depulsis,  
salix lenta  
pecori feto,  
solus Amyntas mihi.

DAMOETAS.

Pollio  
amat nostram Musam  
quamvis est rustica :  
Pierides,  
pascite vitulam  
vestro lectori.

MÉNALQUE.

Que sert  
que toi-même, Amyntas,  
tu ne méprises pas moi dans ton cœur,  
si, tandis que toi tu poursuis  
les sangliers,  
moi je garde les filets?

DAMÉTAS.

Iollas,  
envoie-moi Phyllis,  
c'est mon jour natal;  
lorsque je ferai un sacrifice  
pour les fruits-de-la-terre  
avec une génisse,  
viens toi-même.

MÉNALQUE.

J'aime Phyllis  
avant (plus que) les autres jeunes filles;  
car elle a pleuré  
moi m'éloigner (parce que je partais),  
ô Iollas,  
et elle m'a dit  
un long « Adieu, adieu,  
beau Ménalque. »

DAMÉTAS.

Le loup est une chose triste (funeste)  
pour les étables,  
les pluies  
pour les moissons mûres,  
les vents pour les arbres,  
les colères d'Amaryllis pour nous.

MÉNALQUE.

L'humidité (la pluie)  
est une chose douce pour les semailles,  
l'arbousier pour les chevreaux  
écartés de la mamelle (sevrés),  
le saule flexible  
pour le troupeau (les brebis) ayant mis-bas  
le seul Amyntas pour moi.

DAMÉTAS.

Pollion  
aime notre Muse,  
bien qu'elle soit rustique :  
Piérides,  
faites-paître une génisse  
pour votre lecteur.

## MENALCAS.

Pollio et ipse facit nova carmina : pascite taurum,  
Jam cornu petat, et pedibus qui spargat arenam.

## DAMOETAS.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet;  
Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

## MENALCAS.

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi<sup>1</sup>; 96  
Atque idem jungat vulpes, et mulgeat hircos.

## DAMOETAS.

Qui legitis flores et humi nascentia fraga,  
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

## MENALCAS.

Parcite, oves, nimium procedere; non bene ripæ 95  
Creditur : ipse aries etiam nunc vellera siccet.

## DAMOETAS.

Tityre, pascentes a flumine reice<sup>2</sup> capellas;  
Ipse, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.

## MENALCAS.

Cogite oves, pueri : si lac præceperit æstus,  
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.

MÉNALQUE. Pollion fait lui-même des vers d'un goût nouveau.  
Muses, nourrissez pour lui un jeune taureau qui déjà menace de la corne, et dont les pieds fassent voler la poussière.

DAMÈTE. Puisse celui qui t'aime, ô Pollion, s'élever au rang où il se réjouit de te voir parvenu ! Que pour lui coulent des flots de miel, que pour lui la ronce épineuse produise l'odorant amome.

MÉNALQUE. Puisse celui qui ne hait point Bavius, aimer tes vers, ô Mévius ! et qu'il s'en aille atteler les renards et traire les boucs.

DAMÈTE. Vous qui cueillez la fleur nouvelle, et la fraise naissante, fuyez d'ici, jeunes bergers ; un froid serpent est caché sous l'herbe.

MÉNALQUE. Gardez-vous, ô mes brebis, de vous trop avancer : la rive du fleuve n'est pas sûre : le béliet lui-même sèche sa toison core humide.

DAMÈTE. Tityre, éloigne mes chèvres des bords du fleuve ; quand il en sera temps, je les baignerai moi-même à la fontaine.

MÉNALQUE. Bergers, rassemblez vos brebis à l'ombre : si la chaleur vient à tarir leur lait, comme l'autre jour, nos mains presseront en vain leurs mamelles.

## MENALCAS.

Pollio et ipse  
facit carmina nova :  
pascite taurum,  
qui jam petat cornu  
et spargat arenam pedibus.

## DAMOETAS.

Qui amat te, Pollio,  
veniat quo gaudet  
te quoque;  
mella fluant illi,  
et rubus asper  
ferat amomum.

## MENALCAS.

Qui non odit Bavium,  
amet tua carmina, Mævi;  
atque idem  
jungat vulpes,  
et mulgeat hircos.

## DAMOETAS.

Qui legitis flores  
et fraga  
nascentia humi,  
fugite hinc, o pueri,  
anguis frigidus  
latet in herba.

## MENALCAS.

Parcite, oves,  
procedere nimium;  
non creditur bene  
ripæ :  
aries ipse  
siccet etiam nunc vellera.

## DAMOETAS.

Tityre, reice a flumine  
capellas pascentes;  
ipse, ubi erit tempus,  
lavabo omnes in fonte.

## MENALCAS.

Cogite oves,  
pueri :  
si æstus  
præceperit lac,  
ut nuper,  
frustra  
pressabimus palmis  
ubera.

## MÉNALQUE.

Pollion aussi lui-même  
fait des vers nouveaux :  
faites-paître pour lui un taureau,  
qui déjà attaque avec sa corne  
et disperse le sable avec ses pieds.

## DAMÉTAS.

Que celui qui aime toi, Pollion,  
arrive là où il se réjouit  
toi aussi être arrivé;  
que le miel coule pour lui,  
et que le buisson épineux  
porte pour lui l'amome.

## MÉNALQUE.

Que celui qui ne hait pas Bavius,  
aime tes vers, Mévius ;  
et que le même  
accouple (attelle) des renards,  
et traie des boucs.

## DAMÉTAS.

Vous qui cueillez des fleurs  
et les fraises  
qui-naissent à terre,  
fuyez d'ici, ô jeunes-garçons,  
un serpent froid  
est caché dans l'herbe.

## MÉNALQUE.

Abstenez-vous, brebis,  
de vous avancer trop ;  
on ne se confie pas bien (sûrement)  
à la rive :  
le béliet lui-même  
fait-sécher encore maintenant sa toison

## DAMÉTAS.

Tityre, écarte du fleuve  
les chèvres qui-paissent ;  
moi-même, dès qu'il sera temps,  
je les laverai toutes à la source.

## MÉNALQUE.

Rassemblez vos brebis,  
jeunes-garçons :  
si la chaleur  
vient-à-prendre-d'avance (à tarir) le lait  
comme dernièrement,  
vainement  
nous presserons de nos mains  
leurs mamelles.

DAMOETAS.

Eheu ! quam pingui macer est mihi taurus in arvo ! 400  
Idem amor exitium est pecori, pecorisque magistro.

MENALCAS.

Hiscerte neque amor causa est ; vix ossibus hærent :  
Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

DAMOETAS.

Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo,  
Tres pateat <sup>1</sup> cœli spatium non amplius ulnas. 405

MENALCAS.

Dic quibus in terris inscripti nomina regum  
Nascantur flores ; et Phyllida solus habeto.

PALÆMON.

Non nostrum inter vos tantas componere lites :  
Et vitula tu dignus, et hic, et quisquis amores  
Aut metuet dulces, aut experietur amaros. 440  
Claudite jam rivos, pueri ; sat prata biberunt.

DAMÈTE. Hélas ! que mes taureaux sont maigres dans ces gras  
pâturages ! L'amour consume également et pasteur et troupeau !

MÉNALQUE. Mes agneaux ne connaissent point encore le funeste  
amour, et cependant ils se soutiennent à peine ; je ne sais quel œil  
sinistre a fasciné ces tendres agneaux.

DAMÈTE. Dis, et tu seras pour moi le grand Apollon, en quel  
endroit de la terre le ciel t'offre qu'une étendue de trois coudées.

MÉNALQUE. Dis en quel lieu du monde naissent les fleurs sur les-  
quelles sont écrits les noms des rois ; dis, et Phyllis est à toi.

PALÆMON. Il ne m'appartient pas de juger entre vous un si grand  
différend ; tous deux vous méritez la génisse : toi, lui, et tout berger  
qui, comme vous, saura peindre les douceurs de l'amour et ses cha-  
grins amers. Maintenant, jeunes pasteurs, fermez les canaux : les  
prairies sont assez abreuvées.

DAMOETAS

Eheu ! quam macer  
est mihi taurus  
in arvo pingui !  
Idem amor  
est exitium pecori  
magistroque pecoris.

MENALCAS.

His certe  
neque amor est causa ;  
vix hærent  
ossibus :  
nescio quis oculus  
fascinat mihi  
teneros agnos.

DAMOETAS.

Dic,  
et eris mihi  
magnus Apollo,  
in quibus terris  
spatium cœli  
pateat tres ulnas  
non amplius.

MENALCAS.

Dic in quibus terris  
flores nascantur  
inscripti  
nomina regum ;  
et habeto solus Phyllida.

PALÆMON.

Non est  
nostrum  
componere inter vos  
tantas lites :  
et tu dignus vitula,  
et hic,  
et quisquis  
aut metuet dulces amores,  
aut experietur amaros.  
Claudite jam  
rivos,  
pueri ;  
prata biberunt sat.

DAMÉTAS.

Hélas ! combien maigre  
est à moi le taureau  
dans un terrain gras !  
Le même amour  
est un fléau pour le troupeau  
et pour le chef du troupeau.

MÉNALQUE.

Pour ceux-ci certainement  
l'amour n'en est pas la cause ;  
à peine sont-ils attachés  
à leurs os (à peine leurs os tiennent en-  
je ne sais quel œil [semble] :  
fascine à moi  
mes tendres (jeunes) agneaux.

DAMÉTAS.

Dis,  
et tu seras pour moi  
le grand Apollon,  
dans quelles terres  
l'espace du ciel  
est étendu de trois aunes  
et non davantage.

MÉNALQUE.

Dis dans quelles terres  
les fleurs naissent  
inscrites (portant l'inscription)  
des noms des rois ;  
et possède seul Phyllis.

PALÆMON.

Il n'est pas  
nôtre (il ne m'appartient pas)  
d'arranger (de juger) entre vous  
de si grands procès :  
toi aussi tu es digne de la génisse,  
celui-ci aussi la mérite,  
et quiconque  
ou craindra de doux amours,  
ou en éprouvera d'amers.  
Fermez déjà (tout de suite)  
les rigoles,  
jeunes-garçons ;  
les prés ont bu assez.